



## **Assises de l'Accompagnement en Action Catholique Spécialisée**

**SAMEDI 31 janvier 2026**

-

**A l'Institut Catholique de Paris 76 rue Vaugirard, Paris 6e**



## Table des matières

<b>Synthèse</b> .....	<b>3</b>
<b>Introduction</b> .....	<b>6</b>
<b>1. Témoignages</b> .....	<b>8</b>
<b>1.1 Clémentine, trésorière nationale de la Jeunesse Indépendante Chrétienne Féminine (JICF)</b> .....	<b>8</b>
<b>1.2. Florence, membre de l'équipe nationale d'aumônerie diversifiée de l'action catholique des enfants (ACE)</b> .....	<b>9</b>
<b>1. 3. Laurent, co-président de Chrétiens en Monde Rural (CMR)</b> .....	<b>12</b>
<b>1. 4. Monique, accompagnatrice en Action Catholique des milieux Indépendants (ACI)</b> .....	<b>13</b>
<b>2. Intervention de Catherine Fino</b> .....	<b>15</b>
<b>3. Echanges en carrefours</b> .....	<b>19</b>
<b>4. Conclusions</b> .....	<b>20</b>
<b>Annexes</b> .....	<b>24</b>
<b>Chant final</b> .....	<b>24</b>
<b>Liste des participants inscrits</b> .....	<b>25</b>



# Synthèse

Les Assises de l'accompagnement en Action Catholique Spécialisée organisées par les aumôneries des mouvements d'Action Catholique Spécialisée en partenariat avec le *Theologicum* – Faculté de théologie et de sciences religieuses de l'Institut Catholique de Paris a accueilli 60 participants.

Ces assises s'inscrivent dans la tradition d'organisation de colloques en ACS et l'expérience réussie du colloque du 9 novembre 2024 : « L'intuition de l'Action Catholique est-elle pertinente pour la société et l'Eglise d'aujourd'hui ? »

Quatre témoignages en début de journée ont permis de rendre compte de la diversité de l'accompagnement en action catholique spécialisée et des enjeux associés.

Témoignage de Clémentine, trésorière nationale de la Jeunesse Indépendante Chrétienne Féminine (JICF) : **être accompagnée pour relire sa vie et ses responsabilités**

Clémentine a notamment souligné :

La qualité de l'écoute de l'accompagnateur : « *C'est l'écoute de nos accompagnateurs, leur vraie disponibilité (les réunions peuvent dépasser facilement les 4h...) pour tous, et une vraie « activité » dans leur écoute. Que ce soit le père Alain, Françoise ou Sabine, toutes et tous suscitent des questions : pas de commentaires ou de « leçons », mais un encouragement à faire les rapprochements et les déductions par nous-mêmes, à voir les liens entre nos échanges et à exprimer ce avec quoi nous repartons et ce que concrètement, cela nous apporte pour la suite.*

Le service rendu par les accompagnateurs : « *L'accompagnement des responsables du mouvement est indispensable pour nos réflexions et nos prises de décisions, mais est aussi là pour nous rappeler que notre engagement ne doit pas tourner en mode gestion, qu'il reste un mouvement dédié à la relecture de vie et que spirituellement il se doit d'avoir du sens. Il ne faut pas oublier le « C », pour chrétiennes, de la JICF.* »

« *Accepter de nous écouter et de nous accompagner est une responsabilité importante, à mon sens assez admirable.* »

L'interpellation en équipe de révision de vie : « *Là où l'accompagnement prend tout son sens, c'est quand on est encouragées à voir plus loin, à réorganiser notre pensée, à se remettre en question, à se secouer aussi un peu parfois.* »

Témoignage de Florence, membre de l'Equipe nationale d'aumônerie diversifiée de l'Action catholique des enfants (ACE) : **Recevoir en donnant : Un approfondissement spirituel**

Florence a abordé plusieurs aspects de l'accompagnement

- La force de la mission vécue en équipe : La diversité de parcours et de talents est d'une grande richesse pour l'équipe. Porter cette responsabilité ensemble est extrêmement rassurant et permet d'avancer avec confiance.
- L'écoute de la parole de l'enfant : Un lieu de Révélation : la parole des enfants révèle la profondeur de leur foi et la force de leur solidarité : « *Les clubs et les camps sont de véritables lieux de « première annonce » où l'Évangile se révèle à travers les faits de vie, les jeux, les discussions des enfants.* »
- Ecouter l'enfant pour rencontrer l'Évangile. « *Le Grand Débat est bien plus qu'une simple consultation : c'est une démarche spirituelle et éducative majeure qui a lieu tous les deux ans.* » Il permet de prendre la parole des enfants au sérieux et que cette parole devienne « Parole de Dieu ». Cette écoute attentive nous permet



de voir l'Évangile à l'œuvre dans le quotidien des plus jeunes avec un regard de la théologie qui permet de découvrir ce que les réflexions des enfants nous révèlent de l'Évangile aujourd'hui.

- Découvrir avec eux la présence du Christ dans notre monde : « *en voyant comment les enfants s'interpellent et discutent sur un fait de vie ou une parole d'Évangile, je réalise que le "par eux, pour eux et entre eux" est une véritable école de foi* ».

Témoignage de Laurent, co-président de Chrétiens en Monde Rural (CMR) : **l'accompagnateur : une présence visible d'une Présence invisible**

Laurent a témoigné de l'enjeu de l'accompagnateur « présence visible d'une Présence invisible », de la diversité des accompagnements et des questions à se poser pour appeler, former et accompagner les accompagnateurs, en soulignant plusieurs points d'attention :

- Par qui l'accompagnateur a-t-il été appelé et comment a-t-il missionné ?
- Comment permet-il aux jeunes, et aux moins jeunes de prendre en charge eux-mêmes l'animation d'équipe ?
- Comment appeler plusieurs profils d'accompagnateur : prêtre, séminariste, laïcs en couple, .... ?
- Quelle responsabilité de l'équipe vis-à-vis de l'accompagnateur ?

Témoignage de Monique, accompagnatrice en Action Catholique des milieux Indépendants (ACI)

Monique, en relisant son expérience de 30 ans d'accompagnement, a souligné :

- L'importance pour les mouvements, de prendre en charge la fondation et l'accompagnement : « *Nous avions mis en place une commission de 4 personnes, dont un prêtre, la commission C.A.F.É, "Commission Accueil Fondation Éveil" (on conciliait l'utile et l'agréable !!). Cela m'a amenée à contacter ceux et celles qui voulaient faire partie d'une équipe (ou pas, après entretien et réflexion) en ACI.* »
- L'intérêt des temps de reprise communs prêtres, laïcs accompagnateurs d'équipe

Elle a tracé le profil de l'accompagnateur : Il est appelé par son mouvement : ce n'est pas l'équipe qui le choisit. Il en est le "cadeau". Question pour l'accompagnateur : « suis-je un "cadeau" pour cette équipe ? ». Il n'est pas membre de l'équipe qu'il accompagne. Il n'est pas l'animateur, même si les frontières ne sont pas toujours étanches, surtout au démarrage d'une équipe. Il est à la fois, veilleur (il porte attention à ce que vivent les personnes dans et hors de l'équipe), éveilleur (éveiller à la prière, à acquérir le sens de l'Eglise, du mouvement..), éveillé (attention à ne pas capter, s'approprier l'équipe). Nous-mêmes, accompagnateurs, sommes accompagnés par le Christ). Cela implique qu'il n'emmène pas l'équipe où il veut. Mais il ne fait pas que la suivre où elle veut. Ne pas oublier au nom de quoi, de Qui, nous sommes appelés. Enfin, Il est en continuelle posture d'écoute, d'altérité et n'a pas l'exclusive de la Parole de Dieu.

Et Monique a conclu, répondant à la question qu'elle avait elle-même posée : l'accompagnateur est-il vital pour l'équipe ? par les mots suivants :

*« Nous partageons la conviction que l'accompagnateur est indispensable à la vie d'une équipe. Nous avons tous fait le constat : une équipe sans accompagnateur « tourne en rond » et meurt. L'accompagnateur est là comme "représentant", signifiant que l'équipe ne se retrouve pas "banalement", que chacune vient en ayant préparé ce qu'elle veut dire.... une équipe a besoin de quelqu'un comme signe d'altérité, qui « désenferme » l'équipe d'elle-même et l'ouvre à la présence de l'autre, et de l'Autre, le Christ. »*

### Intervention de Catherine Fino

En début d'après-midi, la théologienne Catherine Fino a souligné le rôle de la révision de vie, de l'équipe et de l'accompagnateur dans la construction et le développement de l'identité dans un monde fracturé.



- Dans un monde pluraliste, notre identité est de plus en plus polyèdre et elle s'exprime différemment en famille, au travail, dans les engagements,...
- Nos identités polyèdres sont plus fragiles et la rencontre avec l'autre est plus difficile.
- La révision de vie, par le travail de récit, permet de consolider l'identité et de renforcer l'affiliation à une communauté : « *La narrativité intègre l'autre, l'altérité, l'imprévu* ». Et de vivre la résurrection : « *C'est le partage qui permet d'espérer, de surmonter. Quelqu'un est resté en connexion avec nous. Les petits moments de relèvement, c'est samedi saint. Le dimanche de la résurrection, la personne redevient acteur.* »

L'intervention de Catherine Fino s'est conclue par un échange avec la salle qui a porté notamment sur la nécessité de travailler entre équipes et entre mouvements.

### Carrefours entre membres des mouvements représentés

L'après-midi s'est poursuivi par un échange en carrefours autour des questions suivantes :

- Qu'est-ce que je retiens des témoignages et de l'intervention de Catherine Fino ? Comme responsable de mouvement ? comme accompagnateur ? Pour ma pratique. Pour mon mouvement.
- Quels appels, interpellations pour les mouvements ?

Les participants ont souligné l'importance pour les accompagnateurs d'être formés. Ils ont invité les mouvements à développer des formations communes et promouvoir les reprises d'accompagnement prêtres-laïcs.

Ont également été évoqués l'accompagnement des personnes isolées, l'adaptation de notre pédagogie aux migrants, le partenariat avec les paroisses, la formation à l'écoute, l'institutionnalisation ecclésiale de l'accompagnateur (aller vers des ministères institués ?)

### Table-ronde finale

Enfin, trois témoins ont clos la journée en soulignant certains enjeux :

La place de l'accompagnateur par Christian, aumônier national de l'ACO : « *Un accompagnateur ne doit pas avoir toutes les compétences : théologien, exégète, ... Ne cherchons pas des « moutons à 5 pattes » ! Les accompagnateurs doivent relire leur pratique, leur accompagnement. Toutes nos équipes ne pourront pas être accompagnées : il faudra sans doute appeler, interpeller, former, choisir des accompagnateurs pour les personnes qui en ont le plus besoin : jeunes équipes, équipes en EHPAD, équipes qui tournent en rond.* »

Une participation à la fondation des mouvements prise en charge par les responsables des mouvements par Patrick, aumônier national du CMR : « *Cette journée me redit bien l'importance de l'Action catholique. Je suis avec l'équipe mais aussi en vis-à-vis. Les prêtres, religieux, ont toujours été des fondateurs. Cette fondation, comment l'ensemble des laïcs du mouvement la prennent en charge : comment donner le goût, être le sel de la terre ?* »

Un accompagnement individuel et collectif par Joël, ancien délégué national de la Mission en monde rural : « *Accompagner, ce n'est pas savoir interpréter la Bible. Il y a l'accompagnement d'équipe mais aussi l'accompagnement individuel. Fonder passe par l'accompagnement individuel. Exemple, j'accompagne un couple pendant deux ans, et puis je reprends contact avec eux et je leur dis : j'accompagne d'autres personnes qui se posent la même question : ce serait bien de se rencontrer !* »



# Introduction

## Accueil

Par Laurent MISANDEAU, co-président du CMR et Nathalie VERHULST, présidente de l'ACI

Bonjour à tous,

Nous sommes heureux de vous accueillir pour les assises de l'accompagnement, en action catholique spécialisées, assises préparées par nos aumôneries. Ces Assises s'inscrivent dans la tradition d'organisation de colloques en ACS et l'expérience réussie du colloque du 9 novembre 2024 ici même : « L'intuition de l'Action Catholique est-elle pertinente pour la société et l'Eglise d'aujourd'hui ? »

Nous sommes heureux de la présence **des** mouvements d'Action catholique spécialisée : ACE, JIC, JICF, JOC, MRJC, ACI, ACO, CMR et d'autres acteurs de l'Eglise.

Dans nos mouvements d'Action catholique spécialisée, nous avons une tradition et une spécificité dans l'accompagnement spirituel. Cette tradition se nourrit de nos expériences de vie, de nos pratiques, de la vie d'équipe, de la relecture et de la révision de vie.

Pourtant, les demandes des membres de nos mouvements évoluent et la situation générale de l'Eglise invite à ne pas rester sans questionner ce que nous faisons.

### Une tradition d'accompagnement qui se nourrit de nos expériences

Voici ce que nous écrivions au Pape François avant notre visite à Rome en janvier 2022 : « *L'accompagnateur est d'abord celui qui, par sa simple présence, introduit une altérité au sein de l'équipe, qui manifeste l'accueil du tout Autre et renvoie l'équipe à sa vocation apostolique.*

*Dans certains mouvements, il est celui qui, avec un certain recul par rapport à ce qui se dit en réunion, écoute d'abord et veille. Quand il intervient c'est pour souligner la cohérence avec l'Evangile et la fidélité à l'Eglise apostolique ; mais il donne également, par son questionnement ou ses remarques plus synthétiques, l'occasion d'aller plus loin dans ce qui se dit pour comprendre, discerner, approfondir. Il peut donc aider particulièrement au discernement et avoir un véritable rôle d'accompagnateur spirituel.*

...

*Aujourd'hui les accompagnateurs laïcs comme les clercs sont appelés à être davantage « des compagnons de route » plus que des guides : ils apportent des éclairages pour faire émerger une réflexion commune à partir d'abord de ce qui se dit et se vit dans l'équipe mais aussi pour orienter ce que les membres de l'équipe vont vivre dans leur entourage. »*

### Questionner ce que nous faisons

Depuis près de 20 ans, de nombreux laïcs, conscients du sens de leur baptême, ont accepté de devenir accompagnateurs (d'équipe, de fédération, etc.). Avec la baisse du nombre de prêtres, les mouvements forment de plus en plus des accompagnateurs laïcs femmes et hommes, des diacres et des religieuses. Le concept d'aumônerie diversifiée a fait son apparition.

Aussi, un défi reste à relever : permettre à nos membres de saisir l'enjeu de l'accompagnement, continuer à appeler des accompagnateurs et leur permettre au sein des mouvements ou en inter mouvements de se former.



Avant de donner la parole à Jean-François pour la présentation de la journée, nous souhaitons remercier l'ICP qui nous accueille gracieusement, nos aumôneries qui ont préparé ces assises et chacun des intervenants.

Bonne rencontre !

## Introduction

*Par Jean-François PETIT, aumônier national de l'ACI et enseignant en philosophie à l'Institut Catholique de Paris*

Notre journée va commencer par des témoignages sur l'accompagnement. Nous avons besoin dans un premier temps de prendre en compte la diversité des situations, de nous donner des repères fondamentaux, peut-être même de créer des passerelles entre nos mouvements.

Cette rencontre, comme l'ont dit Nathalie et Laurent, fait suite à une expérience réussie à l'Institut Catholique de Paris sur le thème « L'intuition de l'Action Catholique est-elle pertinente pour la société et l'Église d'aujourd'hui ? » tenue ici même le 9 novembre 2024.

Nous sommes heureux de pouvoir aller de l'avant. Les aumôneries diversifiées de 7 mouvements d'Action catholique spécialisée se sont retrouvées le 14 octobre dernier (ACI, MRJC, JICF, CMR, ACO, ACE, JOC) pour faire connaissance et pour préparer cette journée. Depuis lors, la JIC et la JICF nous ont rejoint. Merci !

Un petit comité comportant ACI, CMR, MRJC, JOC s'est réuni pour peaufiner cette rencontre.

A noter que notre intervenante théologienne, Catherine Fino, que je présenterai plus en détails par la suite, était présente dès le début de notre projet. Disons déjà qu'elle a fait par le passé de l'ACE et de la JICF, ce qui n'est pas une mauvaise chose !

Nous allons donc écouter 4 témoignages de responsables ou d'acteurs de mouvements. Il ne s'agit pas seulement de prendre conscience de notre diversité, mais de comprendre comment ces témoignages peuvent faire sens pour nous aujourd'hui, les questions, les tensions qui les traversent. Chacun était bien entendu libre de sa parole, de développer un propos personnel et pas seulement un « propos boutique » de son mouvement. Ces témoignages pourraient être interprétés sous l'angle des valeurs, des convictions de leurs auteurs et pas seulement des questions d'appel et d'organisation de l'accompagnement qui traversent tous nos mouvements, avec leurs richesses mais aussi leurs fragilités.

Ce matin même, nous formons donc, comme aurait dit le philosophe protestant Paul Ricoeur, une petite « communauté d'interprétation ». Nous sommes conviés, surtout cet après-midi, à un travail de déchiffrement de ce qui nous est dit, des appels qui sont lancés, peut-être aussi pour une meilleure compréhension de nous-mêmes et de notre responsabilité.

Bien entendu, bien des questions se posent aujourd'hui et dans l'Église et dans la société. Nous n'allons pas toutes les prendre en charge. Mais écoutons d'abord ces témoignages !



# 1. Témoignages

## 1.1 Clémentine, trésorière nationale de la Jeunesse Indépendante Chrétienne Féminine (JICF)

À titre personnel, je bénéficie de deux situations d'accompagnement, d'une part, dans mon équipe JICF avec le père Alain Bruneau, d'autre part, au sein de l'Equipe nationale de la JICF. Et puisqu'il y a « équipe » dans le titre, il y a aussi accompagnateur. En l'occurrence, accompagnatrice : il y a eu un renouvellement de mandat il y a quelques semaines, après beaucoup d'années de bons et loyaux services de la part de Françoise Erhard, que nous remercions avec chaleur tant son investissement a été admirable et bénéfique. Maintenant l'Equipe Nationale JICF est accompagnée par Sabine Palu, que nous remercions aussi grandement pour avoir répondu avec joie à notre appel. De très belles choses sont à venir.

Dans l'un et l'autre des cas, pour en avoir discuté avec mes co-équipières, la première chose qui nous tient à cœur de mentionner, c'est l'écoute de nos accompagnateurs, leur vraie disponibilité (les réunions peuvent dépasser facilement les 4h...) pour tous, et une vraie « activité » dans leur écoute. Que ce soit le père Alain, Françoise ou Sabine, toutes et tous suscitent des questions : pas de commentaires ou de « leçons », mais un encouragement à faire les rapprochements et les déductions par nous-mêmes, à voir les liens entre nos échanges et à exprimer ce avec quoi nous repartons et ce que concrètement cela nous apporte pour la suite.

Dans le cas plus spécifique de l'Equipe nationale, l'accompagnement est aussi un solide ancrage, indispensable pour nos réflexions et nos prises de décisions. Mais il est aussi là pour nous rappeler, et cela, Françoise et Sabine le font parfaitement, que notre engagement ne doit pas tourner en mode gestion, qu'il reste un mouvement dédié à la relecture de vie et que, spirituellement, il se doit d'avoir du sens. Il ne faut pas oublier le « C », pour nous autres chrétiennes de la JICF. Nous sommes là pour aider à faire grandir le mouvement, mais aussi pour grandir avec lui. Nous sommes amenées à relire nos actions en tant que membres de l'Equipe nationale, au même titre qu'une relecture de vie (et très souvent nous y trouvons aussi des échos à nos vies de foi respectives), nous réfléchissons à nos priorités et à ce qui donne sens à notre engagement. . Dans ce cas, l'expérience de l'accompagnatrice, sa connaissance du mouvement nous aide à mener sereinement notre mission.

En ce qui concerne la vie en équipe « simple », la portée de ces moments de révision de vie va au-delà de nos réunions bien évidemment. En tant que jeune femme de 22 ans, je me rends compte du concret que cela m'apporte depuis que j'ai commencé la JICF, il y a quatre ans. J'avais 18 ans, et étais fraîchement arrivée à Paris pour mes études donc, avec le recul, je réalise que c'est arrivé à un moment assez charnière de ma vie. Même si je n'ai pas eu de difficultés majeures à m'adapter à la vie parisienne pour ce qui est des questions de fond en revanche, la JICF m'a grandement permis de poser des mots sur des questionnements, des craintes, des incompréhensions nouvelles liées aux études, à l'autonomisation, à l'avenir aussi en général.

Evidemment, en réunion, on n'aborde pas toujours de grandes questions philosophiques, en tout cas pas de front. Il n'empêche qu'elles ressurgissent même au sein de nos préoccupations quotidiennes. Ces moments de partages et de relecture de vie sont un vrai moment pour faire face à ces sujets pas forcément abordables facilement le reste du temps. Cette fois-ci, on le prend pour de vrai et cela permet d'avancer beaucoup plus



sereinement une fois qu'on a éliminé le « bruit » qu'il y a autour. Cela fait partie du jeu d'avoir un moment un peu « déballe », d'expression un peu à chaud. Cela fait aussi beaucoup de bien. Mais là où l'accompagnement prend tout son sens, c'est quand on est encouragées à voir plus loin, à réorganiser notre pensée, à se remettre en question, à se secouer aussi un peu parfois.

Comme je l'ai indiqué, j'ai découvert la JICF à 18 ans, mais certaines ont la chance de commencer plus tôt ! Il reste, et on espère bien le faire fructifier, un bastion de jicfiennes à Alès. Ce sont des collégiennes, donc des filles beaucoup plus jeunes que nous (à Paris), mais par l'intermédiaire de leurs accompagnatrices, on sent une véritable demande de la part de ces filles concernant le partage. Le concept est encore peut-être un peu flou encore pour elles. Et dans le cadre de l'école, le temps de partage est plus restreint, il n'empêche qu'à 13/14 ans, on a aussi des problématiques face auxquelles on est confrontée. Je ne doute pas que ce soit la même chose chez les **garçons**. Mais je pense ne pas prendre trop de risque en affirmant au moins au nom des femmes que cet âge du collège est loin d'être le plus simple : on change, physiquement et mentalement, on quitte l'enfance sans forcément trop le vouloir, on se cherche, on essaie plusieurs voies... bref, ce n'est pas une période très stable en général. Je ne me mets pas, du moins plus dans la tête de ces filles, bien des choses ont encore changé depuis ma propre période au collège, mais en approfondissant ma connaissance de la JICF, je suis persuadée de sa pertinence comme véritable outil de vie pour ces jeunes filles, en leur proposant un cadre d'expression, de partage, d'écoute active et attentive, et de réflexion pour elles-mêmes.

Sans être « faiseur de miracles », la JICF, pour les adolescentes et les jeunes femmes que nous sommes, promet au moins un vrai temps à part pour essayer de mieux comprendre notre temps, notre vie personnelle en général. Mais encore une fois, ce temps-là existe parce que, en face, on trouve un accompagnateur/une accompagnatrice qui a accepté cette mission de service, je ne crois pas que le mot soit trop fort. C'est notre petit « ange sur l'épaule » que cette fois-ci on est obligée d'écouter lorsqu'il nous demande des précisions, nous encourage à creuser un point qu'on n'avait pas forcément vu (ou qu'on ne voulait pas voir).

Encore une fois, son rôle n'est pas de donner des directives toutes prêtes, des ordonnances à suivre pour la fois prochaine, en vérifiant bien qu'on ait fait nos devoirs. L'accompagnateur/l'accompagnatrice marche avec nous au fil des réunions. Un vrai lien de confiance se construit avec lui/elle, il/elle se construit aussi en fonction des échanges qui sont partagés et j'espère bien que dans l'ensemble des cas, il/elle retire autant de bénéfices que nous de voir l'évolution de l'équipe. L'accompagnateur/l'accompagnatrice a aussi son propre cheminement. C'est important de s'en souvenir, et accepter de nous écouter et de nous accompagner est une responsabilité importante, à mon sens assez admirable.

## 1.2. Florence, membre de l'équipe nationale d'aumônerie diversifiée de l'action catholique des enfants (ACE)

### Mon engagement à l'ACE : Un chemin de foi partagé

Mon histoire avec l'Action Catholique des Enfants est une longue route faite de joie, d'amitiés et de services. Après avoir été membre de club dans ma jeunesse, c'est en 2006 que j'y suis revenue en acceptant la responsabilité d'un club dans mon village. C'est en 2012 que j'ai reçu une lettre d'appel pour être permanente



diocésaine au Puy-en-Velay, puis dernièrement, en 2022, j'ai reçu l'appel de l'ACE Nationale rejoindre l'Equipe nationale d'aumônerie diversifié (ENAD).

## La force de la mission vécue en équipe

L'un des premiers moteurs de ma croissance spirituelle dans cette mission est la collégialité. Passer d'une appréhension personnelle — car je n'avais jamais fait d'accompagnement auparavant — à une responsabilité partagée a été essentiel.

- Dans l'équipe, il y a une diversité riche : notre équipe réunit un prêtre, une religieuse, un diacre, une laïque en mission ecclésiale et une vierge consacrée. Nous sommes tous aux 4 coins de la France, des réalités différentes, rurale, urbaine. Cette diversité de parcours et de talents est d'une grande richesse pour l'équipe.
- Porter ensemble : Nous témoignons tous que nous aurions sûrement refusé cette mission si nous avions dû l'assumer seuls. Porter cette responsabilité ensemble est extrêmement rassurant et permet d'avancer avec confiance.

## L'écoute de la parole de l'enfant : Un lieu de révélation

Ma foi grandit chaque jour au contact de la parole des enfants.

- Le Christ présent au cœur de l'enfant : Je reste marquée par un échange où Gaétan me demandant en club comment on peut voir Jésus, deux fillettes de 8 ans ont répondu en chœur : « Mais il est dans ton cœur ». Que répondre après cela !

- Une école de solidarité : À travers les outils que nous créons (livrets de l'Avent, de Carême, outils sur le « bien manger »), je découvre dans les remontées de clubs une vraie solidarité pour le monde et un soin attentif envers les plus nécessiteux.

- L'Évangile au quotidien : Les clubs et les camps sont de véritables lieux de « première annonce » où l'Évangile se révèle à travers les faits de vie, les jeux, les discussions des enfants.

### - Le Grand Débat : Écouter l'enfant pour rencontrer l'Évangile

Au cœur de notre mission à l'ENAD, le Grand Débat est bien plus qu'une simple consultation : c'est une démarche spirituelle et éducative majeure qui a lieu tous les deux ans.

#### 1. La parole de l'enfant prise au sérieux

Le Grand Débat permet aux enfants de choisir leur prochaine résolution nationale. À travers des jeux, ils s'expriment librement sur leurs différents lieux de vie : l'école, la famille, les loisirs...

- Un accompagnement par l'écoute : c'est pour nous un moyen essentiel de prendre leur parole au sérieux et de les accompagner dans leur réflexion citoyenne et spirituelle.
- La fidélité au témoignage : nous demandons aux responsables de noter scrupuleusement les paroles des enfants sans les modifier, ni l'interpréter, afin de respecter leur manière unique de s'exprimer.

#### 2. Quand la parole des enfants devient "Parole de Dieu"

Cette écoute attentive nous permet de voir l'Évangile à l'œuvre dans le quotidien des plus jeunes.



- Le regard de la théologie : Par exemple, à l'occasion des Jeux Olympiques, les paroles des enfants sur le sport ont été confiées au théologien Paul Roussy. Son travail nous a permis de découvrir ce que leurs réflexions nous révèlent de l'Évangile aujourd'hui.
- Une source de publications : ces échanges ne restent pas anonymes. Ils font l'objet de publications qui valorisent la profondeur spirituelle de l'enfance.

### 3. Ce que cela m'apporte dans ma foi

Pour moi, le Grand Débat est un moment de relecture profonde. En voyant comment les enfants s'interpellent et discutent sur un fait de vie ou une parole d'Évangile, je réalise que le "par eux, pour eux et entre eux" est une véritable école de foi. C'est en respectant leur authenticité que nous découvrons, ensemble, la présence du Christ dans notre monde.

#### Recevoir en donnant : Un approfondissement spirituel

L'accompagnement au sein de l'ENAD est un cycle où « je donne et je reçois ».

- Disponibilité et intériorité : cette mission demande une grande qualité d'écoute et de soutien. Que ce soit lors de nos rencontres hebdomadaires ou des « Cafés de l'ENAD », chaque temps d'échange est une occasion de relire la présence de Dieu dans nos actions.
- Ouverture : ma foi s'élargit aussi par l'accueil de l'autre, Une formation a été organisée pour répondre à la demande de responsables qui accueillent des enfants musulmans. Cette formation a ouvert mon regard afin de les accueillir sans blesser leur sensibilité. Nous avons à cœur d'accueillir tous les enfants, quelque soient leurs religions, leurs origines cela me permet aussi d'accueillir chacun avec ce qu'il est.

#### Élargir les horizons de l'accompagnement

Pour l'avenir, ma mission au sein de l'ENAD se tourne vers de nouveaux outils pédagogiques et spirituels pour soutenir les responsables et les familles. Ces projets témoignent de notre volonté de répondre aux besoins concrets du terrain :

- Une plateforme d'échange : nous souhaitons proposer un espace de partage regroupant les outils des associations départementales. L'objectif est de faciliter les temps de relecture pour les responsables, les enfants et les adolescents.
- L'accompagnement vers les sacrements : en collaboration avec le diocèse de Nantes, nous travaillons sur un livret spécifique pour le baptême et la communion en club ou autre groupe. C'est une réponse attendue par les responsables qui reçoivent des demandes de sacrements par les enfants et se retrouvent dépourvu de moyens pour les accompagner en club.
- Un soutien aux diocèses isolés : nous allons aussi être attentif à l'accompagnement des diocèses qui ne disposent pas actuellement d'aumônier ou d'accompagnateur dédié.

La foi en mouvement à travers les outils

Chaque outil que nous développons, comme les livrets de Carême ou de l'Avent, est une invitation à découvrir la Parole de Dieu en lien avec la "résolution" du moment. L'année dernière, nous nous sommes par exemple axés sur le Jubilé de l'Espérance.



Ces livrets permettent aux enfants de s'exprimer sur toutes les dimensions de leur vie : leur école, leur famille, la planète, mais aussi leur intériorité. En les aidant à se poser des questions, nous leur permettons de découvrir par eux-mêmes la joie, l'amour et la paix de Jésus.

### 1. 3. Laurent, co-président de Chrétiens en Monde Rural (CMR)

#### Membre d'une équipe accompagnée depuis 18 ans

J'ai 51 ans. Je suis marié avec Anne depuis 25 ans. Nous sommes tous les 2 professeurs des écoles dans des territoires ruraux, dans des écoles de 2 à 3 classes.

J'ai vécu et je vis 4 accompagnements à des niveaux différents dans l'Eglise :

- Dans un groupe de jeunes avec un prêtre ouvrier sans appartenance
- Dans mon équipe sur mon territoire en CMR que je développerai
- Dans une équipe fédérale en tant que coprésident du CMR49 avec un prêtre et ensuite un diacre
- Dans le conseil d'administration avec Patrice et Marie-Odile

Pour les 4 expériences, je comparerai l'accompagnateur à une présence visible d'une Présence invisible, comme les compagnons d'Emmaüs.

« Là où deux ou trois sont assemblés en mon nom, [...] je serai là au milieu d'eux »? En quoi les membres d'une équipe sont assemblés au nom du Christ ? Parce que mon équipe appartient à un mouvement, parce que nous partageons une parole de l'Evangile, une prière, parce que nous respectons la Démarche de Réflexion Chrétienne (DRC), parce que nous appliquons les essentiels de la pensée sociale de l'Eglise ou parce que l'accompagnateur est un prêtre, un diacre ou une religieuse. Mais alors quand c'est un laïc, cela compte ??

Tout dépend par qui l'accompagnateur a été appelé et comment a-t-il missionné ?

Nous nous sommes connus dans un groupe de jeunes, accompagné par un prêtre-ouvrier qui souhaitait que nous fassions nous même les relances, l'animation et le choix du thème. Il prêtait son presbytère tous les troisièmes samedis du mois. Aussi, nous avons grandi avec Anne avec la vie d'équipe comme lieu de discernement, d'échanges et d'enrichissement avec des pairs.

Depuis 2008 (18 ans), nous avons une équipe CMR dans le Segréen que nous avons constituée suite aux « messes-partages ». Parmi les 4 couples, nous avons une ancienne permanente CMR, une ancienne permanente MRJC et un couple de la paroisse.

Nous avons toujours eu à cœur d'être accompagné. Aussi, nous recherchions nous-même la personne sans en discuter avec l'équipe fédérale. En 18 ans, nous en avons accueilli 5 :

- Jean Pelletier curé de la paroisse en 2008 et aujourd'hui évêque de la Lozère
- Hubert, un séminariste
- Pierre-Etienne, un séminariste
- Aujourd'hui, depuis 2014, un couple Monique et Guy Malinge, de la paroisse, membres de « Vivre et aimer ». Ils connaissent l'Action Catholique.

Nous considérons ces personnes comme des « sages ». Ils font partie de l'équipe. Ils nous enrichissent par leur apport, leur témoignage de vie, leur sagesse. Nous n'attendons pas d'eux une parole théologique... Ils sont des témoins pour nous. Ils participent au CMR, aux AG. Ils vont aux rencontres accompagnateurs organisées par



l'équipe fédérale. Ils sont présents dans les temps forts. Ils nous éclairent sur certains sujets de société ou d'Église. Nous avons besoin d'être accompagné, cela fait partie de l'ADN de notre équipe. L'équipe en a la responsabilité.

## 1. 4. Monique, accompagnatrice en Action Catholique des milieux Indépendants (ACI)

Bonjour à tous,

Je suis Monique, militante ACI depuis 1973-74. Lorsque j'ai commencé, l'équipe était "parrainée" par des plus anciens, et un prêtre nous accompagnait. Ce couple de "parrains" a choisi de quitter sa propre équipe pour se joindre à nous. Aujourd'hui, sans doute seraient-ils accompagnateurs, sans présence de prêtre.

Pour moi, l'accompagnement s'est fait naturellement : dans le mouvement, nous avons mis en place une commission de 4 personnes, dont un prêtre, la commission C.A.F.É, "Commission Accueil Fondation Éveil" (on conciliait l'utile et l'agréable !!). Cela m'a amenée à contacter ceux et celles qui voulaient faire partie d'une équipe (ou pas, après entretien et réflexion) en ACI.

J'ai donc rencontré (entre autres) des jeunes d'environ trente ans, hommes, femmes, célibataires, ou non, et j'ai imaginé qu'ils pouvaient constituer une équipe. Mais quel accompagnateur pour cette équipe ? Parce qu'il en fallait un ! Je les connaissais un peu, individuellement, et je me suis dit que ce serait peut-être opportun d'être leur accompagnateur. Je ME suis donc missionnée ! Mais j'étais en doublure avec un prêtre, à l'époque seul habilité à l'accompagnement.

Voilà donc une trentaine d'années que je suis accompagnatrice d'une équipe dont le visage s'est modifié au fil... du temps, des départs, des mutations, et des arrivées, vecteurs de sang nouveau. Ne reste qu'une seule fille de l'origine de l'équipe, qui, maintenant, comprend 2 retraitées, et 4 professionnelles de l'enseignement, hormis la dernière arrivée qui est notaire. Cependant, elle reste, pour moi, l'équipe "jeunes" !

Voilà pour l'historique de l'équipe et de mon engagement en tant qu'accompagnatrice.

### *Quelle accompagnante suis-je aujourd'hui ?*

J'ai vécu les rencontres "spéciales laïcs", à date différente de celles des aumôniers : les "ministres ordonnés" ne "planchaient" pas sur le même questionnement que nous ! Il a fallu (un peu !) batailler pour que nous ayons temps de relecture commune. À ce jour, le nombre de prêtres diminue dans le mouvement (contrairement à leur âge !!), et les laïcs ne se bousculent pas pour cette mission, avec des arguments allant de l'emploi du temps avec un agenda déjà rempli, à l'incompétence dans le domaine biblique.

La question est : *est-ce qu'un accompagnement est vital ? important ? et pourquoi ?*

Accompagnateur : petit rappel de constantes en inter-mouvement :

Il est appelé par son mouvement : ce n'est pas l'équipe qui le choisit. Il en est le "cadeau". *Question : suis-je un "cadeau" pour cette équipe ?*



Il n'est pas membre de l'équipe qu'il accompagne. Il est lui-même en équipe de révision de vie (dans le même mouvement, cela simplifie les choses. mais qu'en sera-t-il à l'avenir?). Je suis moi-même en équipe, dont l'accompagnateur est décédé il y a bientôt un an. *Question : doit-on demander un accompagnateur ?*

Il n'est pas l'animateur, même si les frontières ne sont pas toujours étanches, surtout au démarrage d'une équipe. J'ai été pendant quelques années "responsable-animateur-fondateur-conseiller-accompagnateur-rédacteur des CR". *Question : faut-il en passer par là pour permettre la pérennité d'une équipe ?*

Il est à la fois, veilleur (il porte attention à ce que vivent les personnes dans et hors de l'équipe), éveilleur (éveiller à la prière, à acquérir le sens de l'Eglise. du mouvement..), éveillé (attention à ne pas capter, s'approprier l'équipe, nous-mêmes, accompagnateurs, sommes accompagnés par le Christ). *Question : suis-je "dans les clous" quand l'équipe ne prie pas ? ou quand la pratique religieuse n'est pas "au top" chez toutes ?*

Cela implique qu'il n'emmène pas l'équipe où il veut, mais il ne fait pas que la suivre où elle veut. Ne pas oublier au nom de quoi, de Qui, nous sommes appelés.

Il est en continuelle posture d'écoute, d'altérité. Il ne fait pas révision de vie dans cette équipe et il ne prend pas part à la discussion, même si cela le démange parfois. Attention aux réactions "à chaud" ! *Expérience : une réaction trop spontanée de ma part a failli coûter cher à ma place d'accompagnatrice !*

Il n'a pas l'exclusive de la Parole de Dieu. C'est le principal argument de certains quand l'appel leur est adressé : "Je ne connais rien à l'Écriture", "Je n'ai pas de formation biblique", "Je ne saurai pas répondre à certaines questions". Certes, le prêtre est plus expert en ce domaine. Mais il n'a pas obligatoirement la même expertise en "accompagnement" à proprement parler. De plus, chaque diocèse propose des formations théologiques, bibliques qui permettent d'être "plus à l'aise". *Question : doit-on apporter une réponse immédiatement à une demande de précision ? à une demande d'explication ? Est-ce urgent au point de ne pas pouvoir attendre la réunion suivante ? Moi-même ai suivi un parcours théologique diocésain sur 3 ans, + des parcours bibliques + des partages de lecture...*

Nous partageons la conviction que l'accompagnateur est indispensable à la vie d'une équipe. Nous avons tous fait le constat : une équipe sans accompagnateur « tourne en rond » et meurt. *Je ne sais pas si elle meurt, mais j'ai été absente une ou 2 fois et à mon retour, j'ai entendu : "tu nous as manqué !".* Pourtant, *je ne prends guère la parole* (à mon poste d'accompagnatrice !!), mais je crois que l'accompagnateur est là comme "représentant", signifiant que l'équipe ne se retrouve pas "banalement", que chacune vient en ayant préparé ce qu'elle veut dire.

Il y a longtemps que l'ACI a commencé à fonder la mission d'accompagnateur, rappelant qu'une équipe a besoin de quelqu'un comme signe d'altérité, qui « désenferme » l'équipe d'elle-même et l'ouvre à la présence de l'autre, et de l'Autre, le Christ.

Dernièrement, j'ai transmis à l'équipe la demande de quelqu'un désireux d'entrer en ACI. Peu de renseignements à son sujet, sauf que c'était un homme, "débarquant" dans une équipe de femmes. Que faire ? Les filles étaient très hésitantes, mais quelle raison valable pour dire non ? Nous sommes chrétiennes, nous devons accueillir, et pourtant !! *Question : quelle est la place de l'accompagnateur dans ce questionnement ?* Aucune ne se sentait apte à prendre contact. *Question : est-ce à l'accompagnateur de le faire ?* Dans le cas présent, c'est moi qui m'y suis collée !

*Enfin chaque réunion, ou presque, se termine par un "Avec quoi je repars ?"*



## 2. Intervention de Catherine Fino

Médecin, théologienne, éthicienne, formatrice à l'Institut Catholique de Paris

L'accompagnement de la relecture de vie, un atout pour construire notre identité humaine et chrétienne

La mise en relation de la vie concrète et de la foi pour initier à la rencontre du Christ se heurte aujourd'hui à la course à la performance et au stress de l'évaluation constante dans un monde de la communication, aux tensions liées au pluralisme propre à notre culture, ou encore à l'essor des relations virtuelles et désincarnées. Dans ce contexte, à partir de quelles pratiques développer une initiation renouvelée à la vie chrétienne, et nous permettre de réunifier notre vie et de construire notre identité humaine et chrétienne ? La narrativité, la mise en récit et l'interprétation de ces vies complexes devient une expérience essentielle, et c'est précisément ce que les mouvements d'action catholique donnent à vivre dans une relecture de la vie que la spiritualité - qu'elle soit quête de sens ou rencontre de Dieu - aide à unifier.

Un constat : les identités contemporaines et leur construction

Dans notre culture occidentale pluraliste, la difficulté à formuler des repères communs favorise l'immersion du sujet dans des espaces de vie aux éthiques et aux anthropologies diversifiées. Nous éprouvons l'instabilité de nos identités personnelles et collectives, et des identités « polyèdres » se constituent, avec de multiples facettes correspondant à leurs différents milieux de vie ou réseaux, ouvertes à une pluralité de sens et de rencontres<sup>1</sup>, mais aussi plus vulnérables et agressives en situation de menace ou de conflit<sup>2</sup>.

Pour le théologien Stanley Hauerwas, « notre crainte obscure de l'avoir pas de fondements solides pour nos convictions nous rend d'autant moins disposés à soumettre nos idées à un examen critique. Par conséquent, nous nous réfugions auprès de ceux qui partagent nos idées<sup>3</sup> ». Mais Olivier Roy considère que nous ne trouvons plus d'appui dans une culture commune qui relativise toutes les valeurs, jusqu'à devenir un espace mondialisé vide de sens<sup>4</sup>. Inversement, selon Stanley Hauerwas, « nous savons qui nous sommes uniquement si nous pouvons nous situer nous-mêmes – ou situer nos propres histoires – dans l'histoire de Dieu » (p. 77). L'enjeu est de nous inscrire dans l'histoire de notre communauté chrétienne afin d'entrer à notre tour dans une dynamique d'interprétation personnelle du modèle proposé par Jésus, ou par les saints qui l'ont suivi au fil de l'histoire. Hauerwas défend ainsi le caractère nécessairement narratif de l'éthique et en amont de l'identité, comme l'interprétation personnelle d'une tradition pratique au sein d'une communauté. Mais ce processus nous confère une identité inévitablement particulière, relative à notre lieu d'initiation en humanité et dans la foi, alors que nous devons vivre dans une société où les manières de vivre et les conceptions de l'homme, de l'éthique, de Dieu ou sans Dieu, sont très diverses.

Il faut donc comprendre comment la narrativité ou le récit de la communauté peut se mettre au service d'une intégration positive de l'altérité dans la construction de l'identité. C'est alors Paul Ricoeur qui devient éclairant. Dans *Soi-même comme un autre* (1990), Ricoeur décrit les étapes de la construction de l'identité. La première étape concerne notre corps qui permet une première identification. La deuxième étape est le langage qui permet l'interpellation d'autrui et l'autodésignation. La troisième est l'action qui fait apparaître progressivement la

<sup>1</sup> Stefan Posner, « Identité (s) juive (s), *Revue d'éthique et de théologie Morale, Identité/Identités*, n°331, janvier 2026, p. 67-80.

<sup>2</sup> Cf. Amin Maalouf, *Les identités meurtrières*, Paris : Grasset & Fasquelle, 1998

<sup>3</sup> Stanley Hauerwas, *Le Royaume de Paix. Une initiation à l'éthique chrétienne*, Paris, Bayard, 1983 (1), 2006, p. 42-43 .

<sup>4</sup> Olivier Roy, *L'aplatissement du monde. La crise de la culture et l'empire des normes*, Paris, Seuil, 2022.



personne avec son pouvoir d'agir. La quatrième étape est l'identité narrative, qui précède l'identité éthique et la responsabilité du sujet. Ricoeur met ainsi la narrativité au service de la « constitution du soi » (p. 139), dont elle devient une étape incontournable. Nous voyons apparaître en filigrane l'importance de la relecture de vie et de l'action, et pour l'accompagnateur l'exigence d'une écoute « soutenante ». Il n'y a de narrativité possible sans un échange préalable de paroles où la personne se sent reconnue, considérée, attendue, respectée dans ce qu'elle nous va nous dire. On comprend le souci de l'animateur, mais aussi des membres de l'équipe, de prendre des nouvelles entre deux réunions, si la personne a confié une difficulté, une inquiétude. On souligne l'importance au sein de l'équipe de celui ou celle qui « représente » la reconnaissance de l'Eglise pour cette personne, une Eglise elle-même « sacrement » de la présence fidèle et respectueuse de Dieu à chaque personne.

Pour aider à la pacification intérieure (ou dans l'équipe) des tensions éprouvées au sein de nos identités complexes, éclatées, fragilisées, en doute sur telle ou telle décision déjà prise ou à venir, nous cherchons à faire la vérité sur ce qui se passe en nous. La vie d'équipe permet que la relecture de vie soit d'emblée *adressée* à autrui, devant Dieu, dans la durée. L'accompagnement favorise la création d'un espace chaleureux, signifie le regard bienveillant et patient de Dieu pour chacun(e) de nous au-delà de nos contradictions ou dissensions, nous permet de travailler la cohérence de notre parcours, d'accueillir les interpellations reçues d'autrui tout en identifiant ce qui relève du respect de notre intégrité, ou de celle d'autrui. Chacun devient responsable vis-à-vis des autres, et ce dès le club ACE qui se donne des projets concrets et s'initie à l'écoute réciproque. La prise de conscience de notre capacité à porter ensemble et personnellement cette responsabilité d'une présence « soutenante » pour accueillir et soutenir la parole de l'autre est aussi un élément-clé de la formation des responsables.

#### De la résistance à l'espérance : l'enjeu de la relecture de la vie

Comment nous entraider dans la décision de l'espérance au cœur des aléas et épreuves de nos vies. Pour cela, Xavier Thévenot propose de solliciter non seulement la mémoire des moments de bonheur et de sens, de la fidélité et de la miséricorde de Dieu qui nous aide à vivre au-delà des trahisons subies ou du poids de la culpabilité, mais aussi de faire mémoire (ou plutôt mémorial) des combats déjà menés et des petites ou grandes victoires sur l'absurde<sup>5</sup>. Les mystères de la Passion et de la Résurrection aident à dépasser le sentiment de solitude au cœur de l'épreuve, partagé par le Christ lui-même, tandis que la contemplation de sa capacité de continuer à adresser la parole et à aimer dans la souffrance de l'abandon, de l'échec apparent de sa mission, de la clôture de l'avenir, nous donne à partager l'espérance de la Résurrection.

Lorsque des théologiens se mettent à l'écoute de la parole de ceux qui sont relégués aux périphéries de la société et de l'Eglise, ils soulignent que la vulnérabilité des personnes très pauvres se révèle comme une source paradoxale de créativité et que celles-ci font preuve de compétences sociales et morales inédites pour résister et continuer à espérer dans un contexte de vie délétère. Pour celui qui accompagne comme pour les membres d'une équipe, nous percevons l'importance de porter attention aux petits gestes de liberté posés au cœur des conditionnements, au fil du quotidien, afin de nous entraider à en conserver la mémoire comme une ressource personnelle ou collective, et afin que nous puissions acquérir « l'habitus » de les repérer et le réflexe de nous y référer lors des épreuves plus tragiques de notre vie. D'un point de vue théologique, François Odinet analyse l'espérance comme le fruit d'un processus au long cours qui inscrit la personne dans une expérience « pascale » et constitue une modalité inédite de la (re)construction de l'identité. Ainsi « la résurrection n'est pas la fin de l'histoire mais son « moteur »<sup>6</sup>. La parole échangée autour du récit biblique, mais aussi de la liturgie ou de nos

<sup>5</sup> Cf. Xavier Thévenot, *Compter sur Dieu*, Paris, Cerf, 1992, p. 22-25.

<sup>6</sup> François Odinet, *Les premiers ressuscités. Les pauvres, maîtres en résurrection*, Paris, Ed. Facultés jésuites de Paris, 2021, p. 305 ; 306.



« traditions » de spiritualité nous permet d'identifier les points forts de nos parcours de vie ou de foi et de nous approprier « l'histoire de Dieu » dans nos vies. Là se situe l'intérêt d'une formation personnelle, non seulement pour enrichir sa culture biblique, mais surtout pour repérer la diversité des méthodes et des interprétations au-delà de la sienne, apprécier leur complémentarité, être plus à même d'accueillir ou de stimuler l'interprétation de chacun(e).

La construction d'une identité commune à l'écoute de la Parole dans une société sécularisée

La reconstruction incessante de l'identité concerne aussi nos associations et mouvements d'Eglise, dans un univers ecclésial où l'on observe des polarisations mais aussi des frontières floues entre croyants et non croyants, pratiquants et non pratiquants, membres ou non des associations, etc. Des tensions peuvent s'exprimer au point de vue éthique et l'animateur peut se sentir en difficulté lorsque l'exigence de bienveillance et d'une juste discrétion vis-à-vis de ses propres convictions entre en conflit avec la responsabilité de maintenir l'appartenance ecclésiale. En ce qui concerne le respect de telle valeur ou de telle norme, l'Eglise invite aujourd'hui à accompagner le cheminement des personnes à leur rythme, en s'entraînant à identifier et valoriser la capacité d'aimer toujours présente dans nos vies, afin de restaurer la confiance en soi et de travailler dès maintenant sur le « possible » en rendant grâce à Dieu pour sa présence au fil de notre histoire.

Il en va de même dès l'élaboration du soi narratif : il faut « faire le deuil » d'une histoire « parfaite ». Nous sommes invités à consentir à ce que le processus d'interprétation soit toujours à reprendre, à respecter des pans irréconciliables de nos histoires, et à reconnaître « la capacité des autres à avoir fait autant que possible leur « propre choix moral » dans des situations complexes « où tous les schémas sont battus en brèche » (*Amoris laetitia*, n°37). La relecture de vie est donc une école de la considération où l'autre est considéré comme un interlocuteur moral à qui on peut accorder sa confiance malgré nos désaccords sur le passé, avec qui on peut faire alliance parfois « juste pour aujourd'hui », mais en laissant ouvert la possibilité de reprendre ensemble l'écriture d'une histoire commune à l'avenir. De même, l'identité de l'équipe ou du mouvement ne se joue pas sur une profession de foi uniforme ou une même relecture de notre histoire, mais dans l'espérance commune que la mise en dialogue de nos récits de vie et du récit biblique peut contribuer à faire du sens dans notre vie, dans celle de l'équipe et de nos proches, et plus largement dans l'Eglise ou la société. Chacun(e) doit expérimenter qu'il/elle en ressort fortifié(e) et grandi(e) dans son identité et son propre parcours humain / social et spirituel, ou d'humanisation et de sanctification chez Xavier Thévenot-

L'animateur peut aussi assurer un minimum de transmission de l'histoire du mouvement et aussi son interprétation croyante de cette histoire. Lorsqu'un appel plus large est fait aujourd'hui aux laïcs devenus « disciples missionnaires », lorsque tout baptisé est invité à prendre sa part de responsabilité, nous nous exerçons ensemble à vivre les incertitudes et les dilemmes de la responsabilité en Eglise, sachant que l'identité de notre Eglise et la nôtre évoluent ensemble.

### Réactions des participants

Un accompagnateur en monde ouvrier : j'accompagne une équipe dont les membres vivent des difficultés. Ils ne se replient pas sur leurs difficultés : ils pensent à mettre en lien les copains en difficulté et vont donner un coup de main au Secours Catholique et ailleurs.

Thierry Le Goaziou, théologien : on parle de la mère "suffisamment bonne", donc passablement mauvaise. Il y a peut-être de même de l'accompagnateur "suffisamment bon", donc passablement mauvais. Aider les équipes à discerner : où ils sont passablement bons et passablement mauvais. Se reconnaître suffisamment bon, cela



demande du temps. C'est nécessaire aussi pour une bonne vie de l'équipe. Comme le médecin, il faut quelqu'un qui interroge l'accompagnateur pour qu'il reconnaisse qu'il doit reprendre sa pratique.

Une participante : On parle aussi d'identité au Rassemblement National, ce terme me gêne.

Catherine Fino : On parle ici d'une identité qui évolue...

Jean-François Petit , aumônier national de l'ACI: notre identité est relationnelle.

Jean-Robert, ACI : Vous évoquez la relation affective qui se tisse, et de récit. Dans le récit, il y a la fin du récit. Avec ma femme, nous avons accompagné 10 ans une équipe. Il fallait s'arrêter. Passer le flambeau. Une autre histoire se construit qui permet de sortir de la relation mère-enfant. Cela pose question, le prêtre qui a une relation affective avec l'équipe et à sa mort, des dizaines d'équipe s'arrêtent.

Catherine Fino : c'est la prise d'autonomie qui est en jeu. Avoir une supervision est important pour pouvoir être alerté sur sa pratique. Si l'accompagnateur a une position d'autorité, il y a un problème de liberté. Il faut pouvoir avoir un regard extérieur.

Thierry Le Goaziou : nos mouvements sont là pour mettre en dialogue notre récit et le récit évangélique. L'apprentissage du récit évangélique a tellement évolué, il est appauvri. Avec une attente qui peut aboutir à une demande de formation évangélique.

Catherine Fino : le catéchuménat a des outils. Les gens ne partent pas d'une page blanche pour interpréter. Ils ont parfois une vision très déformée. C'est là qu'il faut se rappeler que vérité, formation, ... sont des processus.



## 3. Echanges en carrefours

8 carrefours de 6 à 8 personnes en inter-mouvements

### Questions à traiter

Qu'est-ce que je retiens des témoignages et de l'intervention de Catherine Fino ? Comme responsable de mouvement ? comme accompagnateur ? Pour ma pratique. Pour mon mouvement.

Pour la restitution : quels appels, interpellations pour les mouvements

### Restitution

#### Groupe 1

Former des accompagnateurs d'équipe : pour qu'ils connaissent l'histoire du mouvement. Sinon, l'accompagnateur peut devenir pesant pour l'équipe.

Mutualiser localement les formations, les accompagnateurs

Comment repérer des personnes qui ne viendrait pas d'elles-mêmes ? Qu'est-ce qui nous met en route ? Echanger sur les peurs

Prêtres étrangers : ils vivent un choc des cultures. Comment sont-ils formés à l'accompagnement ? Comment s'inclure dans la vie locale, quelle interpellation ?

Quelle supervision ? Co-vision plutôt que supervision ?

#### Groupe 2

Il est parfois difficulté de relire prêtres et laïcs ensemble, pourtant c'est important d'y arriver et aussi en inter-mouvements.

Nous nous sentons appelés, en paroisse, à être précurseurs grâce à notre expérience

#### Groupe 3

Sur les migrants : sont-ils à l'aise dans nos relectures de vie ? Ils ont d'autres expressions de leur foi et de relecture de vie

Comment amener les gens à faire de l'Action catholique sans équipe : pour les personnes très éloignés (en rural par exemple)

Sur le lien avec les paroisses : les membres d'AC s'engagent dans les paroisses, au point de quitter le mouvement : comment travailler plutôt un partenariat ? Proposer de la révision de vie aux personnes qui réalisent les services ?

Comment les membres d'équipe sont formés à la pédagogie du mouvement ?

#### Groupe 4

L'accompagnateur est un écoutant et non un référent. Améliorer l'écoute en formant à l'écoute.



#### Groupe 5

Importance du rôle de l'accompagnateur, qu'il soit entendu. Les équipes sans accompagnateur ont tendance à ne plus lui trouver d'importance.

#### Groupe 6

Reconnaissance de l'accompagnateur : par le mouvement ? Par le diocèse? Par les 2 ? Un ministère institué ?  
Charte de l'accompagnateur : respect de la moralité, ...

Pourquoi cette reconnaissance ? en formation inter-mouvements et responsabilisation du diocèse ? Prendre en charge l'accompagnement de l'accompagnateur.

Pour appeler : avoir des expressions sur le plaisir d'accompagner pour susciter des vocations

Est-ce que la terminologie aumônier / accompagnateur a encore un sens ? Et « diversifié » ?

Le ministère : appel, appel reconnu, avec une lettre de mission... mais la notion de service est parfois cachée par la verticalité du ministre au sommet.

Entre mouvement, Partager les outils (écoute active, les repères fondamentaux, ...)

Travailler la question de la fondation

#### Groupe 7

Importance de la formation et de la relecture... en inter-mouvement si c'est plus facile mais en gardant nos spécificités

Quel lien avec le diocèse ou la province (DEMAF) ?

Un accompagnateur « à l'instant T », un accompagnateur qui accompagne pour un an. Un accompagnateur pour 20 ans : réfléchir à la durée de l'accompagnement d'une équipe.

## 4. Conclusions

Jean-François Petit, ACI : Cette journée est importante pour nous. Nous sommes suffisamment proches pour nous comprendre car nous avons le même référentiel. Il était plus difficile d'élargir à d'autres, ayant d'autres référentiels. Nous avons possibilité de partager nos ressources. Des questions se posent autour *des appels, de la formation, de l'accompagnement, d'une relecture* (d'une évaluation pour que la personne sorte grandie). On avait réfléchi à la question des ministres institués : elle reposerait sur ces 4 points.

#### Christian PIZOT, diacre dans l'ENAD de l'ACO

La journée a bien commencé avec Clémentine qui nous a fait un portrait : écouter, écho vie/foi, Chrétien au service. Un accompagnateur ne doit pas avoir toutes les compétences : théologien, exégète, ... ne cherchons pas des moutons à 5 pattes. Les accompagnateurs doivent relire leur pratique, leur accompagnement. Que ce soit un lieu de partage : difficultés, joies, peines et de relecture.



J'aurais d'autres questions : toutes nos équipes (ne pourront pas être accompagnées : il nous faut appeler, interpeller, former, choisir des accompagnateurs pour les personnes qui en ont le plus besoin : jeunes équipes, équipes en Ephad, équipes qui « tournent en rond », ... L'accompagnateur reste un élément important en Action catholique.

### **Patrice ROUMIEU, aumônier national du CMR**

Je suis prêtre dans le Rhône. J'ai envie de vous partager 3 situations.

En ACE, en 78-80 : le retour d'un responsable de club. Ailleurs dans le monde, on les appelle les accompagnateurs. Agnès était déficiente mentale, en CES. Les autres la malmenaient. Agnès, tout le monde se moquait d'elle. Tous les ans, les 3 clubs ACE faisaient un spectacle. Personne ne voulait d'Agnès. Elle a dit : "je vais le faire toute seule". On ne savait pas ce qu'elle allait faire. Elle a présenté 2 récitations, par cœur, sans papier. Tous étaient bluffés. L'ACE a permis qu'Agnès puisse être en club et par elle-même elle a montré qu'elle pouvait réciter deux poèmes alors que tout le monde pensait qu'elle en était incapable.

En MRJC, les jeunes faisaient révision de vie. Etant de communes, de lycées différents, ils ne pouvaient conduire d'action commune. Ils relisaient leur vie. Un jeune avait dit : « je tiens à ma vie de famille ». Puis, dans un temps d'échange sur l'orientation : « Je veux être diplomate ». J'ai osé lui dire : « si tu es diplomate, tu devras aller dans le monde entier. ». Il n'y avait pas pensé. Il a revu son projet d'orientation.

En CMR, un fait de vie : dans une famille, une « tatie Danielle ». Il faut l'inviter dans les fêtes familiales, la tante célibataire. Comment se débarrasser de la « tatie Danielle » ? Heureusement, il y a le « juger » dans la révision de vie. On a lu le passage d'Evangelie de Zachée. La dame qui avait apporté le fait de vie : "tu nous as bien eu". On est passé d'un rejet d'une personne à comment l'intégrer au mieux dans la vie de famille. J'ignore l'agir qui en a suivi dans ce cas précis

Cette journée me redit bien l'importance de l'Action catholique. Je suis avec l'AC mais aussi en vis-à-vis. Les prêtres, religieux, ont toujours été des fondateurs. Cette fondation, comment l'ensemble des laïcs du mouvement le prennent en charge : comment donner le gout, être le sel de la terre. Un responsable fédéral : je ne sais pas animer une équipe, comment les mouvements forment des animateurs. Comment les responsables sont responsables de la fondation.

### **Joël MORLET, Ancien accompagnateur de la Mission rurale au sein de la CEF**

J'étais venu « cool », car je suis en retraite. « Je suis en retrait, je vais voir où ils en sont ... » et l'on me demande d'intervenir ici pour conclure...

De fait, je suis intervenu dans toute la France, auprès des mouvements et particulièrement le milieu rural... Deux remarques ont émergé : pour l'accompagnateur, ce qui est important, c'est de savoir écouter. J'ai appris sur le tas : écouter chaque personne. Cheminer avec chaque membre de l'équipe. Comprendre ce qu'il vit, que le cheminement soit une reconnaissance pour chacun : qu'il se sente écouté, reconnu. Accompagner, ce n'est pas savoir interpréter la Bible. Il y a l'accompagnement d'équipe mais aussi l'accompagnement individuel. Nous avons été des prêtres fondateurs. Cela passe par l'accompagnement individuel. J'accompagne un couple, pendant deux ans, et puis je reprends et je dis : j'accompagne d'autres personnes qui se posent la même question : ce serait bien de se rencontrer. Est-ce qu'il faut encore faire comme cela ? Je ne sais pas.



Aujourd'hui, faut-il accompagner de façon ponctuelle. Proposer des évènements : par exemple, à la Sainte Eloi, proposer un message évangélique pour éclairer ce qu'ils sont en train de vivre, les agriculteurs, les viticulteurs, les maires... L'accompagnement, il faut l'avoir "au ventre", être passionné. L'Eglise a besoin de ça. L'Eglise a besoin de nous. On fait état de l'ACS. Mais l'intuition qu'on porte tous est la même et il nous faut la porter ensemble. Si on reste dans nos compartiments, notre parole aura moins de poids. Il faut que les équipes aient un accompagnateur. Le regard extérieur aide à prendre de la distance. Dans les équipes sans accompagnateurs, souvent l'un d'eux prend ce rôle.

J'ai beaucoup aimé l'intervention de Catherine Fino : la recherche d'identité. Les gens vivent de multiples expériences et ils doivent adapter leur comportement. On n'est pas le même selon le contexte. C'est insécurisant. L'identité a besoin de se situer par rapport à un passé et un avenir. Or, le passé est révolu et l'avenir incertain : c'est très déstabilisant. Les jeunes aiment l'adoration parce qu'ils ont besoin de se retrouver. Mais l'identité est sociale : c'est l'intérêt de l'équipe. En écoutant les histoires de l'autre, on se construit une identité commune. Il existe un risque pour certaines équipes de se replier sur elles-mêmes. Il faut être capable de faire du brassage et de mettre face à face des personnes qui ont des visions totalement différentes. On porte un regard dur la situation socio-culturelle et économique. Une église qui ne parlerait que de la morale sexuelle serait tronquée. Ce qui manque dans l'individualisme qui provoque repli communautaire ne permet pas de se centrer sur le bien commun.

### **Une participante, du CMR 67**

J'ai eu une invitation par l'ACI à une réunion où je n'ai pas pu aller avec le texte que je voudrais vous partager. Je voudrais vous le lire.

### **Des chemins de bonheur pour notre temps**

Si tu poses un regard indulgent et généreux sur les hommes,  
Si tu découvres en eux des signes de fraternité et d'espérance,  
Heureux es-tu !

Si tu reconnais en chacun de tes frères ses valeurs humaines,  
malgré ses limites ou ses erreurs. Si tu l'encourages à être ce qu'il est,  
au-delà de ce qu'il paraît, Heureux es-tu !

Si tu accueilles l'autre dans toute son humanité  
et tu l'aimes comme toi-même, Heureux es-tu !

Si tu sais discerner dans l'autre  
ce qui le fait vivre et le fait avancer,  
Heureux es-tu !

Si tu oses proclamer ta joie de vivre  
à la face du monde pour la faire partager,  
Heureux es-tu !

Si tu sais garder ton âme d'enfant et t'émerveiller  
des « petits bonheurs » de la vie, Heureux es-tu !

Si tu sais préserver tes « racines »  
tout en déployant tes « ailes »  
pour découvrir le monde, Heureux es-tu !





Si tu crois que Jésus t'accompagne chaque jour sur ta route,  
 Qu'il te porte par sa Parole, si tu sais le rencontrer dans le visage  
 de ton frère, Heureux es-tu !

Si tu reconnais la présence de Dieu, source de vie,  
 dans tes relations aux autres,  
 Si tu sais le trouver dans l'aujourd'hui qu'il te donne,  
 Alors sois pleinement Heureux !

*Parole inspirée par la relecture de comptes-rendus ACI (Niort)*

### **Temps d'informations des mouvements**

JICF : 90 ans en 2025. Anniversaire en 4ème dimanche de novembre 2026 avec les anciens membres de la JICF

JOC : 100 ans de la JOC seront fêtés le 3 juillet 2027.

Enquête autour de la santé : manque d'infirmière dans les collèges et les lycées.

ACO : rencontre nationale à la pentecôte à la Pommeraye en Maine et Loire.

JIC : 90 ans en 2025 : appel aux anciens à témoigner de ce qu'ils ont vécu. Livret à venir

L'ACE va aussi fêter ses 90 ans en 2027, le 6 et 7 février

MRJC a fêté l'an dernier dans le Maine et Loire

CMR : Un festirural en 2025. Pas de rassemblement national cette année mais un festirural en 2026 Bretagne et en 2027 dans les Pays de Loire

CCFD : 11 avril : nourrir le territoire ou nourrir le monde et fête dans le Maine et Loire

ACI université d'été du 12 au 14 juillet : « Construire la Paix par la rencontre » à Clermont-Ferrand et Apéro-débat : élections municipales, parlons-en ! le 26 février à la paroisse Saint Merry à Paris

# Annexes

## Chant final



### Emmaüs

T. et M. Jean-Paul Artaud Éd. ADF Musique

**REFRAIN**

Mim Ré Mi Mim Sol

PRE-NONS NOS BA-TONS DE PÈ-LE RINS MAR-CHONS EN-SEMBLE

Ré Sim7 Mim La7

JÉ-SUS NOUS MÈNE A EM-MA-ÛS INS-TANTS TRÈS PURS ET TRES PRÉ-CIEUX

Da Ré Mim Ré Do

COMME UN PRO-FOND RE-GARD UN RE-GARD DE FEU

**COUPLETS**

Sol La m Do Tous Ré

1. Quand l'a - mi - tié se pose Les sen - ti - ments s'ex-posent Pre - nons le temps

2. Par - ta - geons nos pro-blèmes Nos doutes et nos di-lemmes Pre - nons la route

3. Tou - jours se lais - ser libre Pour gar - der l'é - qui - libre N'ay - ons pas peur

4. De nos for - ces com-munes Nous dé - croch'rons la lune Soy - ons té - moins



## Liste des participants inscrits

Prénom	Nom	Mouvement
Joël	ADAM	ACI
Myriam	ADAM	ACI
Marie-Odile	AUBERT	CMR
Blandine	BADIGNON	ACI
Anne-Marie	BLANCHARD	CMR
Florence	BONNEFOUX	ACE
Christian	BROCHARD	ACO
Raymond	CAPGRAS	CMR
Louis-Benjamin	CLAUSTRE	Responsable de l'équipe "pastorale du travail" de mon diocèse
Isabelle	CLAVIER	ACI
Bernadette	DARNE	ACI
Jean-Robert	DE PASQUALE	ACI
Delphine	EICHENBERGER	JIC
Thierry	FAURE	Service Diocésain de la Vie Spirituelle du Diocèse de Versailles
Béatrice	FINKLER	CMR
Frédérique	FRINGS	CMR
Héna	GALLOIS	ACI
Sabine	GINDRE	ACI
Monique	GOUTHERRE	ACI
Vincent	HALLEUX	CMR
Sébastien	HIGELIN	CMR
Christophe	KIKONZI	CMR
Albert	KOUAME	CMR
Thierry	LE GOAZIOU	formation continue diocèse de Nantes
Pierre-Edouard	LE NAIL	ACI
Catherine	LECOUFFE	CMR
Véronique	LENOUVEL	ACI
Marc	LENOUVEL	ACI
Véronique	LOEWERT - JIC	JIC
Pascale	MALLET	ACI
Françoise	MICHAUD	ACI
Laurent	MISANDEAU	CMR
Joël	MORLET	CMR
Eliane	MOULIN	ACI
Richard	MULLER	CMR
Sabine	PALU	JICF
Françoise	PASQUIER	ACI
Jean-François	PETIT	ACI
Bernard	PINSON	ACI
Christian	PIZOT	ACO
Françoise	QUETELART	ACI
Clémentine	REJEAUNIER	JICF
Annie	ROPARS	ACI
Patrice	ROUMIEU	CMR
Nicolas	SOYEZ	CMR
Valérie	SOYEZ	CMR
Isabelle	SPITZ	CMR
Lana	TYBURSKI	JICF
Gérard	VAULEON	DEMAF diocèse de Créteil
Valerie	VELTEN	CMR
Nathalie	VERHULST	ACI
Francis		Autre
Eymeric		ACI
Erwan		Autre
Isabelle		CMR
Philippe		Autre
Hervé		ACI